Première année — N° 34 — Dimanche 18 septembre 1864

LE SAUVEUR DES PEUPLES

JOURNAL DU SPIRITISME

PROPAGATEUR DE L'UNITÉ FRATERNELLE

PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Bureaux à Bordeaux, cours d'Aquitaine, 57

Dépôts : à Bordeaux, chez les principaux libraires
et à Paris, chez LEDOYEN, libraire, 31, Galerie d'Orléans, Palais-Royal.

DIRECTEUR-GÉRANT : A. LEFRAISE

ABONNEMENTS

Bordeaux (ville).—Un an.... 6 fr.
Départements et Algérie.... 7 fr.
Etranger continental........ 10 fr.
Amérique, pays d'outre-mer. 14 fr.
Bordeaux (ville).—Six mois. 3 fr. 50
Départements et Algérie... 4 fr.

Les abonnements se paient d'avance dans les bureaux ou en mandats sur la poste au nom du directeur-gérant.

Les abonnements partent du 1er février et du 1er août.

Aux personnes qui s'abonnent dans le courant de l'année, on envoie les numéros parus.

Un numéro séparé, pris au bureau, 10 c.; hors du bureau, 15 c.; par la poste, 20 c.

AVIS

Les lettres ou envois quelconques non affranchis seront refusés.

Les communications ou articles de fond envoyés par des collaborateurs bienveillants, seront soumis à l'examen du comité de rédaction et inscrits à tour de rôle, s'il y a lieu de les insérer.

Il sera rendu compte des ouvrages pour ou contre le Spiritisme, lorsque deux exemplaires nous auront été remis.

CHARITÉ
Tu aimeras ton prochain comme toi-même.
(Matthieu, XXII, v. 39.)

FRATERNITÉ UNIVERSELLE
Que tous ne soient qu'un.
(Jean, XVII, v. 21.)

VÉRITÉ
Je suis le chemin, la vérité et la vie.
(Jean, XIV, v. 6.)

L'abondance des matières nous oblige à suspendre pendant quelques jours la continuation de l'examen du dogme de l'*Infaillibilité de l'Église*, pour donner place à des faits d'actualité qui ne manquent pas d'intérêt.

LES ŒUFS DE SAUMUR

L'un de nos correspondants de Saumur (Maine-et-Loire), M. Lesage, dont le nom, bravement couronné de quatre-vingts printemps, est connu de tous les spirites par son dévouement à la cause de la doctrine régénératrice, nous adresse la copie d'un article publié, dans la ville qu'il habite, par le journal l'*Écho Saumurois*, du 13 courant :

« Samedi, tout Saumur était en mouvement ; on ne parlait ni de *Vermouth*, ni de *Fille de l'Air*, encore moins d'un voyage de l'Empereur en Anjou ; mais chacun était préoccupé d'un miracle qui avait eu lieu rue de la Visitation. Il ne s'agissait point de guérison d'un malade désespéré, ni d'une apparition surprenante, ni de détonations comme celles qui ont effrayé les habitants de la rue Saint-Paul, de Poitiers; non, rien de tout cela, mais bien d'une poule pondant des œufs avec illustrations : sur l'un, on voit en relief très apparent, une sphère surmontée d'une croix, au-dessus de laquelle brille un soleil ; le tout représente assez bien un ostensoir ; au-dessous, on lit :

Vivos visi quimus tu eras qu i Su'm.

« Pas n'est besoin de dire qu'un pareil phénomène excita bien la verve des commères. Dans la seule journée de samedi, plus de mille personnes se transportèrent au domicile des époux E..., rue de la Visitation, pour admirer la poule et son produit. Combien de bonnes âmes ont récité quelques patenôtres devant ce Saint-Sacrement, disaient-elles ; combien d'autres n'ont vu là que le *signe précurseur de calamités publiques !* Les esprits s'animaient, le peuple se passionnait, l'autorité s'en émut.

La police fit donc son apparition au logis des époux E... ; elle constata le fait : la représentation d'une sorte d'ostensoir, avec une légende, sur l'œuf. Aussitôt la poule fut renfermée, et un policeman préposé à sa garde. La moustache retroussée, le tricorne sur l'oreille, il promet bien, ce brave, que la poule ne pondra que des œufs naturels, et déjà il les convoite pour régaler son petit poste d'une omelette au jambon.

Après deux heures d'attente, la sentinelle aux abois entre dans le sanctuaire de la gent emplumée, doucement glisse la main sous la poule et retire un œuf magnifique. Mais, ô surprise ! ô merveille ! celui-ci porte de nouveaux emblèmes : un Christ et, à ses pieds, une femme échevelée (une Madeleine), avec cette devise en français (car la poule parle désormais ce langage du commun des mortels) : « *Vis bien, tu auras le Ciel.* » Le conseil est bon et bien approprié à l'empreinte.

« Notre policeman ne peut plus en douter ; plus fort que tout le monde, il crie au miracle, et reconnaît, en présence de nombreux témoins, le *fini du travail.*

« Aussitôt un procès-verbal très circonstancié est dressé et transmis à l'autorité supérieure.

« Les œufs sont confisqués, la poule sequestrée, et l'on attend, dans l'enceinte du greffe, si le phénomène se renouvellera.

« Le miracle est assez facile à expliquer : déjà bien des amateurs ont obtenu de semblables œufs, en reproduisant le même dessin à la cire sur un œuf et le plongeant deux minutes au plus dans un bain d'acide hydrochlorique. Quant au second œuf, avec Christ et Madeleine, le procédé étant connu, il ne s'agissait plus que de le substituer à un autre ; c'était l'affaire d'un disciple de Conus.

« Nous apprenons que la poule, sous bonne garde, a pondu hier soir un œuf magnifique, mais sans aucun dessin.

« Nous faisons des vœux pour que cette pauvre bête, bien innocente de tout ce tapage, soit rendue à son propriétaire et qu'elle continue de pourvoir le ménage E... de tous les œufs qui peuvent lui être nécessaires. »

Nous n'avons point à nous expliquer pour le moment sur les faits rapportés ci-dessus, qualifiés par les uns de faits miraculeux, par les autres de signe précurseur de calamités publiques, et par le rédacteur de l'article, de tours de prestidigitation. Nous attendrons, pour nous prononcer, de plus amples renseignements. Seulement, nous ferons à ce sujet quelques réflexions :

Nous sommes tenté d'être de l'avis de ceux qui pensent que ces faits, et d'autres, sont les signes des temps prédits aux *Actes des Apôtres*, ch. II ; *signes précurseurs de calamités* pour ceux qui auront abusé du nom du Seigneur, mais non pour ceux qui l'auront invoqué sincèrement, non des lèvres, mais du cœur.

Nous nous demandons ensuite : si c'est un prestige, quel intérêt

avait son auteur à l'exécuter? Celui qui se livre à ces exercices a toujours un but : l'appât du gain ou un succès d'amour-propre. Or, l'auteur s'est-il montré pour recevoir son salaire en argent ou en applaudissements? Non pas, puisqu'il est demeuré inconnu jusque-là. L'auteur de l'article ne fait pas, en tout cas, l'éloge de la police de Saumur, à laquelle, s'il donne de belles moustaches, il met un bandeau sur les yeux.

Quant au tour d'adresse attribué au disciple de Conus, suivant l'*Echo Saumurois*, qui paraît connaître le fond du sac à malice, et savoir comment se font les œuvres de magie, l'explication n'est pas des plus heureuses. Elle peut être mise en regard de celle donnée par le gendarme de Poitiers, lequel, ferré sur la physique, déclara que les faits qui se produisaient rue St-Paul, provenaient d'une pile électrique; mais quand on se livra à la recherche des pôles de cette pile, au lieu de trouver le courant *positif*, on arriva à un résultat *négatif*.

Nous marchons à grands pas dans le domaine de la science, par le temps qui court. Mais, il faut bien le dire, si les sciences qu'autrefois on appelait occultes arrivent à la lumière, à en juger par notre gendarme de Poitiers d'une part, et l'*Echo Saumurois* de l'autre, les sciences physiques et naturelles tomberaient singulièrement dans les ténèbres. Qu'il nous soit donc permis de rappeler à notre estimable confrère de Saumur quelques éléments de chimie, qu'il a oubliés, sans doute, mais qui contrarient assez carrément son explication, sur la production du phénomène rapporté *par l'immersion de l'œuf dans un bain d'acide hydrochlorique*.

L'une des propriétés de l'acide hydrochlorique (ou mieux chlorhydrique) est de s'emparer des matières calcaires qui entrent dans la composition des corps qui sont mis en contact avec lui. Or, la coquille des œufs est une combinaison de carbonate de chaux avec une petite quantité de matière animale. Le carbonate de chaux étant enlevé à la coquille par l'acide chlorhydrique, il ne reste plus qu'une pellicule de même nature que la membrane qui se trouve au-dessous de la coque. Cette coquille, dépourvue de sa substance solide, devient flasque et molle et ne peut supporter une empreinte en relief.

Si les œufs pondus par la poule en question se trouvent dans ces conditions, nous pouvons admettre qu'ils aient été plongés dans un bain d'acide hydrochlorique, comme le déclare notre confrère; mais alors le relief doit avoir perdu sa forme. Si, au contraire, les œufs sont encore pourvus de leur coquille dure, son explication est aussi erronée que celle du bon gendarme.

Attendons. A. Lefraise.

COMMUNICATIONS SPIRITES

ORAISON DOMINICALE

(Suite et fin.)

Que votre volonté soit faite sur la terre comme aux Cieux. — Dans les Cieux, c'est-à-dire pour vous le séjour des Esprits; la volonté de Dieu est la limite de celle des êtres pensants que nous nommons Esprits; rien ne se fait là sans la permission de Dieu, seul juge de l'opportunité de telle ou telle action; les Esprits ne vous en ont-ils pas donné la preuve, lorsque plusieurs fois ils vous ont dit : « *Il nous est défendu de vous répondre sur cette question.* » La volonté de Dieu sur les globes inférieurs n'est pas concordante avec celle des humanités, qui ne peuvent encore avec leur libre arbitre mettre leur volonté à l'unisson de celle de Dieu et se livrent au mal; mais, comme Dieu ne veut et ne peut vouloir que le bien, il arrive toujours un moment où les globes arrivent à ce degré de perfection relative où le libre arbitre ne les porte que vers le bien, et alors leur volonté est celle de Dieu; c'est ce désir que Jésus faisait exprimer par ces paroles de la prière qu'il apprenait à ses frères, les hommes.

Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien. — Le corps et l'âme ont besoin de nourriture; cette nourriture, pour la conservation des deux, doit être saine, abondante et variée. C'est Dieu qui nous donne les divers produits qui font notre subsistance; mais pour l'âme nous avons besoin aussi de nourriture, c'est le vrai qui est son pain quotidien; mais Dieu a fait l'Esprit en lui donnant des aspirations infinies; rien dans l'ordre moral ne peut le satisfaire sans qu'il ait instantanément besoin de mieux encore. C'est principalement cette nourriture que Jésus demandait pour nous.

Dieu n'a pas créé l'homme savant; il s'est révélé à lui ou du moins il lui a révélé sa vérité par les sciences et les diverses religions qui ont occupé l'humanité; la science, telle qu'elle est aujourd'hui, n'a pas toujours été ainsi; l'homme s'est orné de connaissances au fur et à mesure que Dieu les jugeait utiles pour son avancement; dans l'ordre religieux il en a été ainsi, et bien présomptueux sont ceux qui prétendent qu'il n'y a plus d'avancement possible dans ce dernier ordre. La notion de Dieu va en s'éclairant; l'homme est appelé à y progresser, comme il le fait pour ce qui concerne la nature matérielle. C'est cette connaissance de plus en plus étendue qui doit être son pain quotidien.

Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. — Amis et frères, là étaient la loi et la condamnation, c'était nous mesurer la miséricorde divine. L'homme peut-il pardonner? Dieu pardonne mieux encore.

Si les compilateurs des époques éteintes avaient sondé et compris ce passage de la vraie prière, ils n'auraient pas abouti à l'idée monstrueuse d'une punition sans fin. Hélas! les dogmes se ressentent toujours du degré d'élévation de ceux qui les ont faits; l'homme moral de ces temps passés était bien loin de l'homme moral de l'époque actuelle. Ce vieil homme ne trouvait pas assez de mansuétude dans son cœur pour pardonner une offense, il ne pouvait donc que se faire un Dieu semblable à lui; mais sondez le plus vindicatif d'aujourd'hui, et voyez si dans les nombreux replis de son cœur il ne trouvera pas encore un généreux pardon pour son ennemi terrassé.

Si donc l'homme peut être doué d'une pareille vertu, que ne sera-ce pas de Dieu, l'infini en perfections.

Et ne nous induisez point à la tentation. — Voilà bien, mes amis, une formule adoptée à l'époque où elle a été dictée, et elle l'est encore bien pour l'époque actuelle, tant il est vrai que l'Esprit est lent à avancer vers la perfection.

Cette formule pouvait bien donner naissance à la croyance d'une puissance occupée à nous entraîner au mal; aussi, Jésus fit-il cette prière amphibologique, ouvrant carrière à toutes les dissertations possibles.

Les Esprits croient ne pouvoir donner une meilleure explication à cette partie de la prière, qu'en vous disant que ce n'était qu'un *Garde à vous!* contre les entraînements de votre nature encore inférieure, car c'est d'elle, et seulement d'elle, que viennent les entraînements au mal.

Et délivrez-nous du mal. — A-t-on jamais songé que Jésus pût faire désirer la délivrance du mal, si la chose était impossible.

Si Jésus a dit cela, ou il était un imposteur, ou il disait vrai. S'il était un imposteur, il n'y a qu'à le laisser de côté et rejeter tout le contenu des Evangiles; s'il disait vrai, nous devons donc espérer, même sur la terre, la réalisation de son vœu.

Il était Dieu ou il ne l'était pas; s'il était Dieu, cette promesse de l'anéantissement du mal doit avoir son effet et le bien doit un jour régner en maître sur toute la création; s'il ne l'était pas, alors qu'adorez-vous sa personne?

Mais nous qui savons, pour la plupart, ce qu'il était, c'est-à-

dire l'Homme-Dieu, l'Esprit se rapprochant le plus des attributs divins, nous nous disons qu'il n'a rien laissé entrevoir en vain.

Le mal donc laissera un jour la vaste place qu'il occupe au bien que les hommes feront régner par *humilité, amour et charité.*

A vous tous, frères, salut, fraternité et confiance en Dieu.

VOS GUIDES PROTECTEURS.

ON NE PEUT SERVIR DEUX MAITRES

BORDEAUX. — **Médium : Mlle Du Vernay.**

Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon. Retenez bien ceci, vous que l'amour de l'or domine, vous qui vendriez votre âme au diable pour posséder ces trésors, objets de vos convoitises, ces trésors qui doivent vous élever au-dessus de tous par un privilége infâme, ces trésors qui doivent vous donner toutes les jouissances honteuses des passions : vous ne pouvez servir Dieu et Mammon.

Si donc vous sentez votre âme enveloppée de ce réseau de fer, si vous vous sentez emprisonnés dans les convoitises de la chair, ah ! brisez vos chaînes ! hâtez-vous de secouer le joug qui vous accable, car, Dieu juste et sévère, vous dira : Qu'as-tu fait, économe infidèle, des biens que je t'avais confiés et qui ne t'appartenaient pas? Quand tu étais vêtu d'or et de soie, tu es passé superbe et triomphant à côté de l'enfant qui n'avait pas un vêtement pour couvrir ses pauvres petits membres grelottants sous le froid et la bise ; tu étais dans de somptueuses voitures, et tu es passé dédaigneusement, sans jeter un regard de pitié à ce pauvre vieillard qui, courbé sous le faix, exténué de fatigue et de douleur, déplorait la faiblesse de ses bras tremblants, car il était l'unique soutien de toute une famille. Toute une famille, attendant de cet homme débile le pain devant satisfaire la faim qui criait dans ses entrailles ! et tu n'as pas entendu ses gémissements, ou plutôt, égoïste, tu as fermé les yeux et les oreilles !

Redoute, redoute quand tu paraîtras devant le juste juge de voir tes fastueux vêtements se changer en haillons, tandis que ceux que tu auras repoussés, resplendissants de lumière, seront dans le sein de Dieu et goûteront les joies promises à la résignation dans les souffrances. Redoute, malheureux, ce moment terrible où toutes les vanités humaines disparaîtront pour toi et où tu devras rendre compte à Dieu de tes œuvres ; ou plutôt, mon frère, aie pitié de toi-même, il en est temps encore : une parole de repentir, un acte d'amour peuvent racheter tant de fautes ! Rappelle-toi la pécheresse que le Sauveur relève, la pécheresse attendant sa condamnation de la bouche du Maître et qui n'entend que ces paroles : « Ma fille, beaucoup de péchés te seront remis, car tu as beaucoup aimé ! » Aimez donc, et les imperfections de votre âme disparaîtront une à une, et les intérêts humains s'effaceront insensiblement, et votre cœur purifié sera le sanctuaire des bons esprits.

MARIE.

LA MORT D'UN ANGE

BORDEAUX. — **Médium : M. J. C. A. R.**

Mère, du haut du ciel j'ai compris tes alarmes ;
J'ai vu ton pauvre cœur brisé par les regrets !
O mère ! assez pleurer, je viens sécher tes larmes,
Et du monde éthéré t'apprendre les secrets.

Quand sous tes yeux mon corps fut glacé sur ma couche,
Insensible à tes cris, arrosé de tes pleurs,
Mon âme percevait les baisers de ta bouche
Et comprenait déjà tes poignantes douleurs !

Oh ! je n'ai pu quitter à quatorze ans la terre,
Sans ressentir au cœur un regret déchirant !
Mais j'étais près de vous, ô mon père ! ô ma mère !
Quand vous pleuriez tous deux sur votre chère enfant.

Autour de vous planait mon âme délivrée...
Je suivais les apprêts qu'occasionne la mort.
Je vous ai vus, amis, quand vous m'avez parée
De mes habits de fête et de mon collier d'or !

Sur mon front virginal j'ai vu flotter le voile
Qui me servit naguère au temple du Seigneur...
J'ai vu sur mon cœur froid briller comme une étoile
La sainte croix du Christ, notre divin sauveur !...

J'étais là quand mon corps, aussi froid que la pierre,
Fut mis dans le cercueil, sur un coussin mouvant
Qu'y plaça votre amour, de crainte que ma bière
Ne meurtrit de son bois, le corps de votre enfant !

J'ai suivi mon convoi, j'ai recueilli les larmes
Qu'un pasteur vénéré fit répandre au saint lieu,
Quand de sa voix émue il parla de mes charmes,
De mon amour pour vous, de ma croyance en Dieu !..

Puis je suivis la foule allant au cimetière...
Je vous vis à genoux, au bord du trou hideux !
Je sentis vos frissons quand on y mit ma bière,
Qui pour toujours, hélas ! disparut à vos yeux.

Alors, prenant mon vol vers les mondes célestes,
Où m'appelait déjà la voix du Créateur,
Je quittai tout le monde, et la terre et mes restes,
Pour aller près de Dieu, goûter le vrai bonheur !!!

O mon père ! ô ma mère ! adorez en silence
De ce Dieu tout-puissant les sublimes décrets !...
Ne pleurez plus l'enfant qui fut votre espérance...
Elle est heureuse au Ciel, n'ayez plus de regrets !...

Je vous attends là-haut. Mes épreuves finies,
Me placent au séjour des Esprits bienheureux.
Oh ! pour que votre enfant ait des joies infinies,
Souffrez sans murmurer... Je vous attends aux Cieux !!

EXPIATION D'UN ESPRIT

HISTOIRE MILITAIRE D'EUGÈNE DE BEAUHARNAIS

vice-roi d'Italie

DICTÉE A Mlle ERMANCE DUFAUX, PAR UN ESPRIT REPENTANT

(*Suite.*)

1809. — Tandis que l'Italie florissait sous la sage administration du vice-roi, l'Autriche se préparait à y porter la guerre. Elle commença, dès 1808, à organiser une armée et s'efforça de se ménager une diversion de la part des Anglais, tandis que ses agents répandaient des germes d'insurrection dans les départements et surtout dans le Tyrol, dont les habitants n'étaient que trop disposés à les recevoir. Le prince Eugène rassembla toutes les troupes dont il put disposer et les échelonna le long de la frontière, depuis l'Isonzo jusqu'à Monte-Chiaro, ignorant quel serait le point principal de l'invasion autrichienne et ne pouvant s'en assurer que par un mouvement offensif, qui lui était formellement interdit par Napoléon.

L'archiduc Jean envoya quelques bataillons dans diverses directions et entra lui-même dans le Frioul, par la vallée de Natisone : faute grave qui eût amené sa perte, si le prince Eugène eût eu assez de troupes à cet endroit pour l'attaquer, tandis qu'il était engagé dans des défilés difficiles.

Les Autrichiens s'avancèrent lentement, gagnant peu à peu du terrain que l'armée française, qui tendait à se réunir, ne pouvait leur disputer efficacement. Mais l'archiduc Jean ne sut pas profiter de ses avantages et laissa échapper l'occasion de retarder la jonction des forces françaises. Le prince Eugène se replia sur Sacile, dans l'intention d'attendre la réunion de ses troupes sur le bord

de la Livenza, qu'il eût pu alors repasser facilement pour marcher en avant.

Les progrès des ennemis n'étaient pas aussi grands qu'ils eussent dû l'être ; néanmoins, Capo-d'Istria avait capitulé le 13 avril, et ils occupaient déjà le reste de l'Istrie. L'archiduc ne tarda pas à passer le Tagliamento ; il vint devant Pordenone, qu'il attaqua vivement ; il en chassa les Français, après un combat acharné.

Cet échec vint encore compliquer la situation du vice-roi. Sa position en deçà de la Livenza n'était plus tenable ; des insurrections qui venaient d'éclater avaient découvert ses derrières et son flanc gauche et le mettaient en danger d'être enveloppé de trois côtés ; mais il ne pouvait reculer jusque sur la Piave, comme il le méditait, qu'en prenant la grande route, les pluies continuelles ayant rendu les autres chemins impraticables. Une telle retraite, entreprise ainsi sous les yeux de l'ennemi, était plus qu'une imprudence. Il y avait cependant un moyen, non seulement de se dégager, mais encore de rejeter l'ennemi derrière le Tagliamento : c'était de profiter de la sécurité de l'archiduc Jean pour l'attaquer à l'improviste et lui enlever Pordenone. Une fois les Autrichiens dépouillés de ce point d'appui, le seul qu'ils eussent, il devenait possible de les forcer à rétrograder sur le Tagliamento. Eugène se résolut donc à leur livrer bataille ; en conséquence, il prit ses mesures pour qu'elle eût lieu le lendemain.

Bataille de Sacile. — Le 16, de grand matin, il rangea son armée dans la plaine de Rovoredo, de manière que l'aile gauche, qui était faible, gardât les communications avec Sacile, tandis que le centre et l'aile droite marchaient en se prolongeant sur le village de Porcia, qui couvrait Pordenone ; si ce mouvement, en les retardant trop, les exposait à perdre leur retraite sur Sacile, il leur restait la ressource de se replier sur Brugnera.

Pendant ce temps, l'archiduc Jean était demeuré dans une inconcevable inaction et, par suite de sa négligence, ses troupes ne pouvaient se réunir sur le point menacé qu'avec une perte de temps considérable. L'action ne tarda pas à commencer. Les Français emportèrent d'emblée le village de Palse et marchèrent sur Porcia ; mais le général Frimont, à la tête de l'avant-garde autrichienne, les repoussa ; ils revinrent à la charge et refoulèrent l'ennemi jusqu'à la hauteur. Les Autrichiens accoururent alors en toute hâte pour soutenir les leurs et parvinrent à reprendre le village, qui devint le théâtre d'une lutte acharnée, et passa tour à tour des mains des Français à celles des Autrichiens. L'archiduc Jean, qui n'avait pas d'abord pénétré l'intention du prince Eugène, s'aperçut, au déploiement de ses manœuvres, que la prise de Porcia était le but où tendaient ses efforts. Afin de dégager ce poste, il envoya des troupes sur l'aile gauche française, qui n'était pas soutenue ; ce mouvement, en forçant l'armée du vice-roi, fort inférieure en hommes et surtout en cavalerie, à se concentrer, décida du sort de la bataille ; néanmoins, le combat se soutint jusqu'au soir.

Le prince Eugène, qui n'avait pas été rejoint par les divisions Lamarque et Pully, sur lesquelles il comptait pour renforcer sa gauche, dut se résigner à laisser la victoire aux ennemis. Une partie de l'armée fit sa retraite sur le pont de Brugnera, qu'elle rompit derrière elle. L'autre rétrograda vers Sacile, où elle se vit contrainte d'abandonner la place aux Autrichiens, qui la poursuivaient vivement.

La nouvelle de la perte de cette bataille répandit la terreur dans l'Italie, déjà troublée par les menées autrichiennes ; Milan surtout s'en alarma ; la conduite ferme et prudente de la vice-reine la rassura un peu. Dans certains endroits, l'agitation prit un caractère inquiétant, mais on fit une capture capable de ramener la tranquillité : le comte de Goës, le principal instigateur des troubles, fut arrêté à Padoue, et ses papiers furent saisis sur le champ ; néanmoins, il parvint à détruire les plus importants qu'il portait sur lui.

Le vice-roi obtint par là des données certaines sur les trames qui s'ourdissaient contre lui, et il connut la plupart de ses ennemis cachés. Ils étaient trop puissants pour qu'il pût sévir contre eux sans que l'État en ressentît une commotion fatale ; il jugea plus prudent de surveiller leurs démarches sans rien leur témoigner. Cependant, une procédure eut lieu dans le but de découvrir les ramifications secrètes de cette affaire ; mais on s'attacha à donner à son dénouement le moins d'éclat possible.

(*A continuer.*)

BIBLIOGRAPHIE

COMMENT ET POURQUOI
JE SUIS DEVENU SPIRITE (1).

C'est ainsi que M. Borreau, de Niort, pose sa profession de foi. Magnétiseur spiritualiste depuis vingt-cinq ans, collaborateur zélé de Cahagnet, qui cite souvent son nom dans son recueil de faits magnétiques, les *Arcanes de la vie future dévoilés*, M. Borreau, que le poids de quatorze lustres n'a point encore fléchi, initie franchement et gaiement ses lecteurs à tous les détails de sa vie de magnétiste, même en famille ; il ne craint point de leur raconter les déceptions auxquelles il a été en butte et qu'il a supportées avec toute la résignation et le courage que, seule, peut inspirer une foi robuste dans l'utilité de l'œuvre entreprise.

Après avoir parcouru tous les sentiers fleuris et pleins d'espérances dans lesquels le conduisait un esprit trompeur, celui de Dom Peyra, prieur d'Amilly, la lumière s'est faite pour le chercheur. Le monde des Esprits que, jusque-là, il n'avait point aperçu, lui fut tout-à-coup révélé, et de magnétiseur il devint spirite.

La brochure de M. Borreau a surtout le mérite d'être claire, d'un style plein de gaîté, qui rappelle la physionomie de son auteur. C'est une petite œuvre qui se lit dans un moment de récréation, en même temps qu'on en retire de bons enseignements.

Comme tous ceux qui s'occupent d'une chose nouvelle, M. Borreau a reçu les bordées des railleurs. Mais, fidèle au drapeau qu'il avait pris en main, il s'est tenu sur la brèche sans lâcher pied. Le journal la *Revue de l'Ouest*, publié à Niort, dans ses numéros du mois de janvier 1862, avait reçu le premier les confidences de M. Borreau à l'égard de ses croyances, mais ce n'est que dans sa brochure qu'il entre dans les détails des causes qui l'ont amené à la foi spirite.

Cette petite œuvre est destinée à avoir un succès que justifie son mérite, car elle aura pour résultat de faire tenir sur leurs gardes ceux qui voudraient faire servir le Spiritisme ou le magnétisme à la plus facile réalisation de leurs désirs matériels ou intéressés, lors même qu'ils ne seraient considérés, comme dans le cas dont nous parlons, que comme un moyen de faire accepter la vérité des faits dits merveilleux.

L'auteur a eu l'heureuse idée de joindre au texte des fac-simile d'autographes de son Esprit familier, obtenus au moyen de l'écriture directe. C'est une attention dont le lecteur lui saura gré, car de semblables manuscrits sont assez rares.

(1) Brochure grand in-8°, chez tous les libraires. Prix : 2 fr.

LA LUMIÈRE POUR TOUS

JOURNAL DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

Paraît les 1er et 15 de chaque mois

Prix de l'abonnement pour un an, à partir du 1er avril 1864. Bordeaux (ville), 2 fr. ; départements et Algérie, 3 fr. ; étranger continental, 5 fr. ; Amérique et pays d'Outre-Mer, 7 fr.

Le Directeur-Gérant : A. Lefraise.

BORDEAUX. — Imprimerie A.-R. CHAYNES, cours d'Aquitaine, 57.